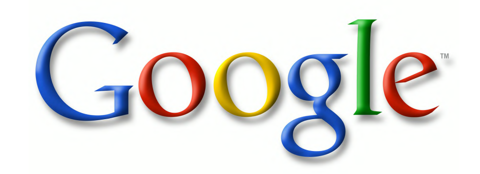
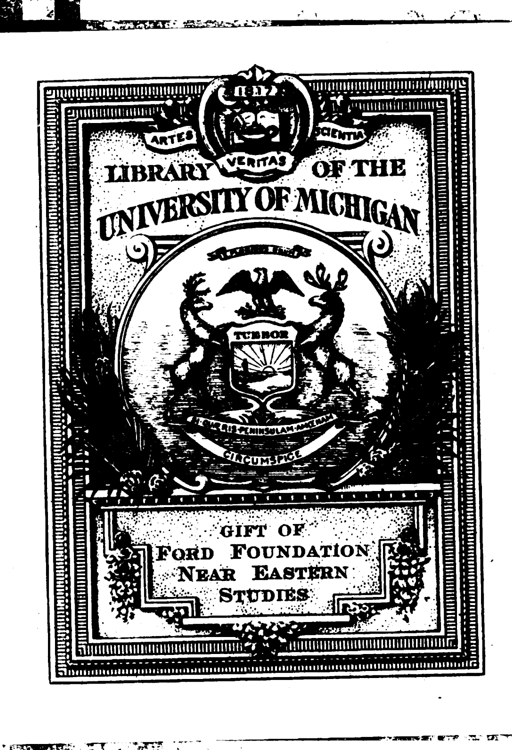



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE
GIFT OF
FORD FOUNDATION
NEAR EASTERN
STUDIES

RELATION
DE L'ESTABLISSEMENT
DES
PP. DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
EN LEVANT

RELATION

DE

L'ESTABLISSEMENT

DES

PP. DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS EN LEVANT

Édition conforme au manuſcrit de la Bibliothèque nationale

PUBLIÉE PAR

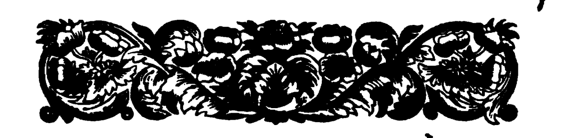
ÉMILE LEGRAND



PARIS

CHEZ MAISONNEUVE, QUAI VOLTAIRE, 15

M DCCC LXIX



RELATION DE L'ESTABLISSEMENT DES PP. DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS EN LEVANT

ET PREMIÈREMENT A CONSTANTINOPLE

I

L'AN 1583, Grégoire XIIIe, à l'inſtance de meſſieurs les Pérotes, habitans de Galata, envoya à Conſtantinople le P. Julius Mancinelli avec cinq aultres de la meſme compagnie, les recommandant par un bref apoſtolique aux ambaſſadeurs de France & de Venize, réſidents pour lors à Conſtantinople.

Les PP. prirent poſſeſſion dè l'égliſe et maiſon de Sainct-Benoiſt, en Galata, le 18 novembre 1583, comme il ſe veoit par la patante que leur donna monſeigneur de Germini, ambaſſadeur pour lors à la Porte Otho-

mane, et par celle que leur donna le ſeigneur Giovanni Franceſco Moroſini, ambaſſadeur pour la république de Venize, qui leur donnèrent auſſy pluſieurs ornemens & leur témoignèrent beaucoup d'affection.

Le P. Julius Mancinelli ayant paſſé quelque temps à Conſtantinople fut rappellé en Italie & mourut à Naples, l'an 1618, avec opinion de ſainćteté.

Ses compagnons y demeurèrent faiſant les fonćtions de la compagnie avec beaucoup de zèle & d'édification, & ayant ſervy les peſtiférés, ils furent tous frappez de peſte, & en moururent tous juſques à nos FF. coadjuteurs.

L'an 1609, Henry le Grand envoya à Conſtantinople le P. Fr. de Canillac, le P. Guillaume l'Eveſque & le P. Charles Gobin, à l'inſtance que luy en fiſt Mgr le baron de Salagnac, ſon ambaſſadeur en Levant. Le roy leur donna 500 eſcus, avec aſſeurance de continuer annuellement la meſme aumoſne; mais la mort a empeſché l'exécution de ſa bonne volonté.

Depuis ce temps-là nos PP. françois ſe ſont entretenus à Conſtantinople, vacquant aux fonćtions ſpirituelles de noſtre inſtitut, prédications grecques, italiennes & françoiſes, adminiſtration des ſacremens, inſtrućtion de la jeuneſſe.

De leurs eſcholes ſont ſortis quelques métropolites ou éveſques grecs; entre aultres, Kyrillos, métropolite de Béroce; Pachomios, métropolite de Rhodes; Kyrillos, métropolite de Trébizonde. Kyrillos de Béroce a eſté patriarche de Conſtantinople l'année 1632. Il a eſté fort reconnoiſſant de l'inſtrućtion qu'il avoit pris en nos eſcholes, a eſcrit pluſieurs fois au P. Denis,..... ...

ſon maiſtre, & a donné des témoignages aſſeurés du reſpect qu'il portoit au Sainct-Siége.

Le Grand Seigneur permet à nos PP. de porter leur habit de religieux dans toutes ſes terres, comme auſſy il permet qu'il y ait des éveſques & archeveſques du rit latin, créés par le pape à Scio, Smirne, Naxie, Sira, Santorini, Milo, Andros, etc., qui ſervent leurs égliſes avec liberté.

Pleuſt-il à Dieu que les catholiques euſſent autant de liberté en Angleterre & en Hollande que nous en avons ſur les terres du Grand Seigneur.

Nos PP. qui ſont en Galata y ont une fort belle & floriſſante congrégation. Ils y aſſiſtent auſſy les Arméniens & font la doctrine chreſtienne en leur égliſe, un de nos PP. ayant appris la langue arménienne.

Nous y faiſons de temps en temps quelque petite action, repréſentant quelque hiſtoire ſacrée. Les petits Grecs ſont bons acteurs, & le peuple eſt extreſmement déſireux de ſemblables actions.

Noſtre maiſon de Galata eſt fort commode & bien baſtie, à la veüe du port de Conſtantinople & du ſérail du Grand Seigneur.

Noſtre égliſe eſt couverte de plomb, ornée par dedans des myſtères de la vie de N. S. dépeincts à la moſaïque. Les femmes & les filles y ont un lieu ſéparé, au fond de l'égliſe, d'où elles entendent les prédications & l'office divin.

La réſidence de Conſtantinople a eſté eſprouvée par quelques perſécutions, mais comme la bonté de Dieu les a permis, auſſy ſa juſtice a-t-elle paru en la punition de ceux qui les ont suſcités. Nous y ſommes mainte-

nant en paix, ceux qui nous ont perſécuté s'eſtant laſſés ou laiſſés vaincre par l'innocence reconneüe.

La choſe la plus importante pour le repos de noſtre Compagnie en Levant & pour le libre exercice de nos fonctions ſpirituelles eſt noſtre rétabliſſement dedans l'eſtat de Venize. Car, par ce moyen, nous aurions une double protection de l'ambaſſadeur de France & de l'ambaſſadeur de Venize, qui ſe joindroient enſemble pour nous rendre de bons offices à la Porte. Nous rentrerions en Candie, qui eſt l'isle de Crète, où nous avons eu aultrefois une belle réſidence, & nous y eſtablirions maintenant un collége qui ſerviroit de ſéminaire à tout le Levant. Nous ferions de nouvelles miſſions, tant ſur les terres de meſſieurs les Vénitiens que lieux voiſins, où ils nous protégeroient; nous pourrions faire une demy-province en Levant, qui, avec le temps, ſubſiſteroit d'elle-meſme, & ſeroit gouvernée par ſes ſupérieurs médiats et immédiats, comme le reſte de la Compagnie.

C'eſt le déſir de tous les iſolains, & particulièrement des gentilſhommes, qui ſe plaignent qu'en meſme temps que la Compagnie eſt ſortie de Candie, ils ont perdu les lettres, les bonnes mœurs & la civilité.

Tous ceux qui peuvent ayder à ce rétabliſſement ſont très-humblement ſuppliez de ſ'y employer à la gloire de Dieu pour le bien général de noſtre Compagnie & pour l'intéreſt particulier & deſſendance qu'ont nos miſſions orientales du dict reſtabliſſement dans l'eſtat de Venize.





II

Establissement a Scio.

Environ l'an 1590, nos Pères s'establirent en l'isle de Scio. Leur église est fréquentée comme celles de France. Ils ont environ 250 escholiers, entre lesquels il y a 12 ou 13 petits clercs destinés pour servir l'église.

Quelques-uns d'eulx demandent d'entrer en la Compagnie. Ils sont envoyés à Messine ou à Rome pour faire leur noviciat & continuer leurs estudes. De là ils retournent à Scio pour régenter, &, après avoir régenté trois ans, ils vont faire leurs estudes de théologie & troisiesme an de probation en Italie; à la fin desquels ils retournent encore à Scio pour prescher, faire des missions par les isles de l'Archipélage & vacquer aux aultres fonctions de la Compagnie. D'où vient que tous les Jésuites qui sont à Scio sont natifs du lieu; et, de plus, il y a en Italie une quarantaine des nostres qui sont Sciotes & qui ont pris leur vocation à Scio. Quelques-uns d'eulx ont esté avec nous à Constantinople; d'aultres demandent de nous ayder en nos résidences qui dépendent de la province de la France; quelques-uns aussy ont eu charge en la province de Sicile.

Cette exemple de nos PP. de Scio qui sont venir de

Sicile des jeunes maiſtres pour enſeigner, & après deux ou trois ans de régence, les renvoyent pour eſtudier en théologie, laquelle eſtant achevée & le troiſieſme an de probation, ils retournent à Scio pour preſcher, faire des miſſions par les isles & vacquer aux aultres fonctions de la Compagnie.

Cette exemple, dis-ie, a faiɛt venir la penſée à quelques-uns de nos PP. que l'on pouvoit donner quelques jeunes maiſtres à la fin de leurs eſtudes de philoſophie pour régenter à Conſtantinople, & aux aultres réſidences du Levant, qui, durant leur régence, apprendroient facilement la langue italienne & la grecque vulgaire, & pour l'eſtude particulière s'addonneroient entièrement au grec littéral. Et, après deux ou trois ans de régence, ils pourroient retourner en France ou à Rome pour y eſtudier en théologie, eſtant praifeɛts au collége des Grecs, où ils auroient moyen d'entretenir leur grec vulgaire & ſe perfeɛtionner en italien. Ayant achevé leur théologie & faiɛt leur troiſieſme année de probation, ils retourneroient en Levant, tous preſts à bien travailler.

Il eſt aſſeûré que ſemblables jeunes gens ſçauroient beaucoup mieux les langues & les prononceroient plus naturellement, & ſeroient mieux verſés en l'hiſtoire & doctrine des SS. PP. grecs que ceux qui à l'aage de 30 ou 32 ans, ayant achevé en France leur régence, théologie & troiſieſme an, commencent à apprendre deux langues : italienne & grecque, & ont peu de temps pour la leɛture des SS. PP. & de ce qui eſt particulier à l'Egliſe grecque.

Il ſemble qu'il y a plus de ſubjeɛt à permettre à nos

jeunes maiſtres françois de paſſer en Levant qu'aux Sciotes, car les Sciotes ſçavent dès leur bas âge les langues grecque & italienne que les François doibvent apprendre & acquérir sur le païs, & les moyens & l'aptitude d'ayder l'Egliſe grecque. En quoy les miſſionnaires du Levant diffèrent des aultres qui ſçavent la langue du païs où ils sont envoyés, & n'ont aulcune eſtude particulière à faire, mais ont seulement beſſoing de vertu & de zèle pour mettre en practique les moyens qu'ils ont acquis pour le ſalut des aſmes. Il fault auſſy conſidérer qu'il n'y a pas plus de danger de paſſer de Marſeille à Smirne ou à Conſtantinople qu'il y a de paſſer de Sicile à Scio, encore que le voyage ſoit plus long; & les jeunes maiſtres françois n'ont pas moins de courage que les Sciotes pour traverſer la mer & mépriſer les dangers où il ſ'agit de la gloire de Dieu & du ſalut des aſmes.

Il y a eu à Scio quelque petit différent pour la diſpoſition de ceux qui entrent en la Compagnie. Mais le cadi ou juge turc le termina en cette façon : il fiſt venir tant les noſtres que leurs frères & ſœurs qui leur diſputoient la diſpoſition de leurs biens; le cadi demanda ſ'ils eſtoient tous enfans de meſmes pères & de meſmes mères, ce qu'ayant eſté advoué de tous, il diſt qu'ils debvoient donc tous partager le bien de leurs pères & mères. Les ſéculiers dirent que les religieux en debvoient eſtre exclus. Le cadi répliqua que, pour eſtre religieux, ils ne ſont pas moins enfans légitimes de leurs pères & mères, & que partant ils debvoient avoir la libre diſpoſition de leurs biens.

Nos PP. à Scio ont cinq congrégations de N. D.

pour les gentilſhommes, pour les jeunes hommes au deſſoubs de 3o ans, pour les Grecs, pour les eſcholiers, & ceux qui ſont deſtinez à l'Egliſe.

La proceſſion du Sainƈt Sacrement ſe faiƈt publiquement par les rues avec grand appareil; chaque congrégation a ſon eſtendart & érige ſon autel pour repoſer le ſainƈt Sacrement. Ils ont quelquefois une quarantaine de nos eſcholiers habillés en anges fort richement qui portent les armes de la Paſſion ou quelque figure du ſainƈt Sacrement; les cierges & flambeaux de cire blanche ſ'y voient en très-grande quantité, car les Sciotes travaillent fort proprement en cire. Les femmes turqueſques de qualité prient que l'on faſſe paſſer la proceſſion par leurs rues devant leurs logis; elles ſont la plupart Grecques ou nourries avec des Grecs, & ont quelque affeƈtion au chriſtianiſme.

Il y a quelques années que l'iſle de Scio fut affligée de ſéchereſſe. Les Turcs firent leurs prières publiques pour obtenir de la pluye, mais ſans effeƈt. Les Grecs firent une proceſſion générale ſans que le ciel donnât une ſeule goutte de pluye. Nos PP. furent priez de faire leur proceſſion; ils la firent & portèrent l'image de la Congrégation des gentilſhommes, qui eſt une ſainƈte Marie Majour, envoyée par noſtre révérend père général à la diƈte Congrégation. Avant que la proceſſion fuſt achevée, la pluye tomba en telle abondance qu'elle mouilla avec playſir & contentement tous ceux qui y aſſiſtèrent. Et les Turcs diſoient que la *Meriem* des papas francs eſtoit la plus puiſſante : par *Meriem*, les Turcs entendent la bienheureuſe Vierge Marie.

III

Establissement a Smirne.

L'an 1624, le P. François de Canillac fut mené à Smirne par M. Samfon Napolon, conful des François; il y adminiftra la chapelle confulaire; &, après luy, d'aultres pères de la mefme Compagnie de Jéfus, foubs l'authorité tant de M. Samson Napolon, conful, que de M. Jean Dupuy, viceconful, jouiffants paifiblement des droicts de chapelains & des émolumens qui en reviennent, jufques à l'année 1630.

Le pouvoir que fainct Ignace, noftre fondateur, a auprès de Dieu eft très-bien connêu à Smirne.

Nous avons de fes reliques, lefquelles, depuis l'année 1625, ont aydé toutes les femmes qui, en travail d'enfant, fe font faict porter les dictes reliques. D'où vient que non-feulement ceux du rit latin, mais encore les Grecs ont recours à nous en femblables occurrences, & demandent : « Ἐκεῖνο τὸ λείψανο ὁποῦ βοηθᾷ ταῖς γυναῖκε » (*la relique qui foulage les femmes*). Une femme turque qui, tous les mois, eftoit tourmentée du mal caduc, ayant appris la vertu de cette relique, pria un Grec de l'emprunter de nous, comme pour ayder quelque

femme chreftienne & la luy porter; depuis que la relique fut en la maifon de la femme turque le mal caduc ne la tourmenta plus, &, craignant que fi elle renvoyait la relique le mal ne la faifit à l'ordinaire, elle garda la relique l'efpace de deux mois. Nous demandâmes fouvent noftre relique au Grec, qui, après plufieurs excufes & délays, advoua qu'il l'avoit portée à une femme turque qui, en ayant reçëu du foulagement, faifoit difficulté de la rendre. Un de nos PP. dit au Grec qu'il affëurat la dicte Turque que le mal caduc ne la tourmenteroit plus, puifqu'elle avoit eu recours à fainct Ignace. Elle le crëut & renvoya la relique avec une belle bourfe en broderie faicte de fa main, où elle avoit mis un nom de Jéfus; &, depuis, jamais le mal caduc ne l'a reprife.

La réfidence de Smirne a efté affligée & perfécutée par ceux qui eftoient obligés à l'affifter, & ce avec l'eftonnement des Grecs & des Turcs, & des nations étrangères qui négocient à Smirne. Ils fçavent que les PP. Jéfuites font à Smirne dès l'année 1624, & qu'ils ont adminiftré la chapelle confulaire l'efpace de fept ans, & qu'ils y ont faict toutes leurs fonctions fpirituelles avec le confentement & fatiffaction de tous, comme en font foy les patentes données par les confuls & marchands françois & par les métropolites des Grecs & des Arméniens.

L'année 1638, les PP. Jéfuites furent contraints de changer trois fois de logis. Mais Dieu, qui vouloit les éprouver, leur donna le moyen & le courage de baftir dans Smirne une belle maifon, nonobftant toutes les oppofitions & difficultés, & ce dans l'année mefme.

Ils ont reçëu charitablement dans la dicte maifon ceux qui les en ont requis. Sur la fin de l'année 1640, maiftre François Ifoart, cordonnier marfeillais, les pria de donner une chambre à maiftre Nicolas Ifoart, fon père, grièvement malade; ce qu'ils firent volontiers, & l'affiftèrent fpirituellement & corporellement de tout leur pouvoir. Le pauvre vieillard mourut après une fafcheufe maladie de vingt et un jours. De cette charité quelques-uns prirent occafion de brouiller les Jéfuites & d'inquiéter le filz qui avoit procuré cette ayde fpirituelle & corporelle à son père.

Nonobftant plufieurs brouilleries trop ordinaires à Smirne, depuis l'an 1630 les PP. Jéfuites rempliffent les fonctions fpirituelles de leur Compagnie, à la réferve de la meffe qu'ils difent dans la chapelle confulaire. Ils prefchent auffy dans l'églife des Grecs & y font la doctrine chreftienne; &, quelquefois, font apprendre à leurs efcholiers quelques prédications qui font volontiers efcoutées dans l'églife des Grecs.

Cette maifon que la Compagnie a à Smirne eft fort commode pour les noftres qui viennent de France & d'Italie, ou qui f'embarquent pour y retourner. Proche de Smirne eft l'ancienne Phokia, d'où eft fortie la colonie qui a bafty & peuplé Marfeille. — Je vois encore proche de Smirne l'amphithéâtre où fainct Polycarpe, difciple de fainct Jean l'Evangélifte, a efté martyrisé.

La France a une obligation particulière à fainct Polycarpe : car il a envoyé fes difciples en France pour y prefcher l'Evangile. A Lyon, S. Irénée; à Dijon, S. Bening; en Vivarez, S. Andéofe; à Autun, S. Andochius,

S. Thyrſus & S. Fœlix. Saint Irénée a envoyé ſes diſciples à Valence & à Beſançon.

Il ſemble que S. Polycarpe demande maintenant à la France un ſecours mutuel tant pour ſon Egliſe de Smirne que pour celle d'Éphèſe, où il a eu le bonheur d'avoir pour maiſtre S. Jean l'Evangéliſte, & pour les aultres Egliſes de l'Aſie qui ſont à l'entour de Smirne.



IV

Establissement en Alep et Damas.

L'an 1625, le P. Gaspar Maniglier & le P. Jean Stella furent envoyez à Alep avec une patente du pape, où, après quelques difficultés, ils s'establirent & exercèrent les fonctions ordinaires de nostre Compagnie, comme ont faict ceux qui leur ont succédé, ce qui se peut veoir en l'extraict suivant d'une lettre qui commance par l'establissement d'une résidence de nostre Compagnie à Damas.

Extraict d'une lettre du xbi d'aoust 1641 au P. d'Auttry par le P. Jean Amieu, de la Compagnie de Jésus.

Nous avons veu la lettre que V. R. a escrit au P. Hierosme Queyrot, supérieur de cette résidence, & puis nous luy avons envoyé à Damas, où il est allé pour y establir une résidence de nostre Compagnie.

Le patriarche d'Antioche, qui l'amène, luy a promis de le loger dans le patriarchat & luy donner la commodité d'enseigner les enfants & faire les fonctions de la Compagnie. Je prie V. R. de se souvenir de nous en France, d'où nous espérons beaucoup. Nous prions vostre Révérence de considérer :

1° Que l'entretien aux estudes de six ou sept enfants

ſeroit grandement utile, attendu que la ſcience de ce païs ſe termine à ſavoir lire le pſeautier en arabe; & qui a cette qualité eſt paſſé maiſtre en touttes ſciences & jugé capable d'eſtre patriarche;

2° Que nous avons beſoing que l'on imprime les reigles de noſtre Congrégation que nous avons tournez en arabe pour diſtribuer aux confrères;

3° Nous avons auſſy beſſoing que l'on imprime les ſainčts du mois, que nous deſcrivons & diſtribuons, & nous emporte beaucoup de temps & emportera encore davantage : car les hommes, voyants fleurir la Congrégation des enfants, ont demandé que l'on en exigeaſt une pour eux, & ainſy nous en avons maintenant deux pour leſquelles nous avons grande néceſſité d'avoir les reigles & les ſentences du mois imprimées. Nous envoyrons le tout bien eſcrit en arabe ſitoſt que nous aurons reſponſe qu'à Paris on nous vueille faire cette charité, qui eſt petite en elle-meſme, mais grande pour noſtre eſgard, & proffitable en ce païs, où le monde ne ſçavoit pas meſme le nom de la dévotion, tant l'effečt en eſtoit éloigné. Or, maintenant c'est un plaiſir de voir ces bons confrères ſe confeſſer & communier, parler de la vertu, faire l'examen de conſcience, dire leurs chappellets, faire la diſcipline. — Ces ferveurs ne doivent rien à celles que j'ay veu en France; & puis nous avons en ces congrégations diverſes ſortes ou ritz de chreſtiens; ce qui achemine peu à peu à la réunion de ces Egliſes.

Le métropolite arménien eſt réſolu d'introduire les ſciences en ſon Egliſe; à ces fins le P. Aymé Chaizeau va lire, trois fois la ſepmaine, la logique en la maiſon d'iceluy métropolite, et l'eſtudie à la langue armé-

nienne pour les pouvoir mieux ayder ſans difficulté. Il y a un moyen de faire beaucoup à la gloire de Dieu, les cœurs ſont tout diſpoſez à recepvoir la bonne ſemence & à la faire fructifier. Nous aurions auſſy grande néceſſité d'eſtre aydez en certaines compoſitions qu'il nous fault faire par fois, comme le petit traicté que j'ay faict pour la célébration du jour de Paſque; une reſponſe qu'il fault faire à une lettre d'un mahométan; une reſponſe qu'il fault faire à un petit traicté d'un éveſque grec que l'on faict icy courrir, & on nous ſomme d'y reſpondre. Il nous eſt facile de ce faire, mais puis après de tranſcrire ces choses, *hoc opus hic labor est.*

Sy, envoyant en France ces petittes pièces, on vouloit les imprimer & nous en envoyer des coppies pour diſtribuer icy & en Perſe, on pourroit beaucoup advancer en la gloire de Dieu, & cela couſteroit peu. Sans doubte, ſy nous avions moyen de faire courrir quelques papiers des choſes de Dieu comme on faict courrir des gazettes, nous ferions plus qu'on ne ſçauroit penſer, le mal eſt que nous n'en pouvons faire les coppies, qui outre le temps qu'elles emportent ennuyent grandement.

V. R. verra, ſ'il luy plaiſt, ſy nous pourrons attendre quelque ayde la-deſſus de Paris, & nous ne manquerons d'envoyer ce qu'il fauldra bien eſcrit en arabe & bien correct.

J'ay lëu & bien examiné l'Alcoran. Il eſt partout difficile : un ſtyle poétique, concis, preſſé, & ne repetant quaſi iamais que le meſme, mais en diverſes façons de parler. C'est merveille qu'il ne dict mot de la circoncision, & ne la commande en aucune part. J'eſpère de

faire un petit traicté à la façon d'un traicté faict par un rabbi juif & adressé à un aultre juif, proposant des doutes & demandant la solution d'iceux.

Voicy l'ordre que je tiendray en ce traicté. Je désire de proposer à un cheik musulman, docteur de la loy turquesque, ce que les chrestiens ou juifs peuvent leur obiecter pour monstrer que ce livre de l'Alcoran ne vient pas de Dieu, puisqu'il renverse tout ce qui est escript en la Loy & dans l'Évangile. De vray, il n'y a quasi aucune histoire en l'Ancien Testament que l'Alcoran ne rapporte, mais très-mal à propos; car il attribue à David ce que fist Gédéon; &, au contraire, à Gédéon ce que fist David; il marque que N. D. est la sœur de Moyse; que Ismaël est celuy qu'Abraham a voulu immoler, & choses semblables opposées à l'Escriture sainčte; partout il attribue les péchez à Dieu & déclaire que Dieu est autheur d'iceux. Au reste, il employe tout son livre à inculquer qu'il n'y a qu'un Dieu, & que Méhémet est son apostre.

V. R., sçachant l'estat de ces missions du Levant, les pourra beaucoup ayder en Nostre-Seigneur. Je croy que une des principales aydes seroit de nous remettre bien avec Venize. J'estime que c'est un des stratagèmes de Satan de maintenir cette aliénation de cette république envers nous pour empecher mille biens que nous pourrions faire. V. R. aura expérimenté cela plus longtemps & mieux que moy : c'est la vérité que nous ne voyons plus que messieurs les Vénitiens qui résident icy nous soient mal affectionnés; nous taschons de les gagner par amour, & ils se servent de nous, tant pour résoudre quelques cas de conscience que pour leurs

confeffions. Le bon Dieu, par fa faincte grâce, remédie à cefte défunion de cette républicque d'avec noftre Compagnie, & nous mette avec eux de bonne intelligence!

Nous craignons que le R. P. de Caftro, qui eftoit fupérieur de noftre collége d'Agra, en Mogol, ne foit mort; la raifon de cette crainte eft qu'il avoit couftume de donner de fes nouvelles aux RR. PP. Carmes qui font en Perfe, & ils nous difent qu'ils n'en ont appris aucune nouvelle depuis deux ans. Nous avons bien appris que le P. La Bauchère, natif de Paris, y eft mort f'y eftant retiré du Tibet, après y avoir demeuré neuf ans. On luy avoit changé de nom, comme il nous avoit efcrit, & l'appelloit-on *Anos de los Anios*. Nous fentons de l'incommodité depuis que nous ne fommes que deux pères, & de vray ne pouvons fatiffaire à la dévotion de plufieurs. Mais nous efpérons le feçours d'un père qui nous aydera à fupporter le faix qui eft affez pefant, mais doux, eftant pour l'amour de ceux que noftre bon maiftre ayme tant.

M. Bonin, noftre conful, faict la vie d'un fainct; jl nous ayme à bon efcient, fe fert de nous; je croy qu'on auroit peine de trouver quelque aultre qui l'égalaft en cette charge. Il fe fçait faire craindre & aymer, & a faict, f'il fault ainfy dire, des miracles pour le bien de fa nation. *Agit & patitur magna*. Dieu le béniffe & toutte noftre Compagnie!

D'Alep, ce xbi d'aoust 1641.

Serviteur inutile,

JEAN AMIEU.

V

Establissement a l'isle de Naxie.

L'an 1627, monſeigneur l'archevêque de Naxie & de Paros, avec les gentilſhommes du rit latin, firent donnation aux PP. Jéſuites de la chapelle ducale, qui ſervoit anciennement aux ducs de Naxie & eſt jointe au palais ducal. Ils s'y entretiennent de quelque petit revenu & de quelques aumoſnes qui leur ſont faictes.

Meſſieurs de Naxie ont dévotion de laiſſer par teſtament quelque choſe à l'Egliſe. Une bonne dame nous a laiſſé en ſa mort une *mandre* ou troupeau de 40 brebis; une aultre, une petitte vigne; une aultre, un champ à labourer; une aultre, quelques oliviers, etc.

Le ſeigneur Corſini Coronello, conſul pour les François, a donné à la Compagnie ſa maiſon qui touche à noſtre chapelle. Il y a un marchand françois qui a légué à nos PP. de Naxie deux cents eſcus de rente, pour en jouir après ſa mort.

Nous avons dans noſtre chapelle une image à laquelle tous ont une très-particulière dévotion; ils l'appellent : « κῦρα μας καπίλλα. » La tradition porte que cette image

eſt une des trois qui furent jettées en mer par les Iconoclaſtes, &, par le miniſtère des Anges, vinrent ſurgir miraculeuſement au port de Naxie. L'uſage des cloches eſt libre à Naxie; ils ont une très-grande confiance au très-ſainct Sacrement; la proceſſion ſe faiſant le jour de la feſte, on expoſe les malades par les rues, affin que l'Archeveſque qui porte le ſainct Sacrement paſſe par-deſſus les malades, qui bien ſouvent reçoivent la guairiſon (1).

Voicy comme en parle le R. P. Simon Fournier, ſupérieur de la réſidence de Naxie, en une ſienne lettre eſcrite à Naxie, le 6 novembre 1641. « La dévotion continue & croiſt envers le ſainct Sacrement; le jour de la Feſte-Dieu y viennent en proceſſion trois ou quatre mille perſonnes, & pluſieurs ſe proſternent par les rues contre terre, à ce que celuy qui porte le ſainct-Sacrement marche deſſus eulx; tous les ans on a remarqué quelques miracles qui ſe font faicts de quelque malade qui après la proceſſion faicte, ayant paſſé le ſainct Sacrement ſur luy, & celuy qui le porte marché deſſus, ſ'eſt trouvé ſain & gaillard; j'en ay veu un en cette année qu'il faillut apporter de trois ou quattre lieues à la ville parce qu'il ne pouvoit marcher, & après la proceſſion ſ'en retourna guerry, le meſme jour de la proceſſion, en ſon village.

Le P. Mathieu Hardy eſcrit qu'un pauvre Grec ſ'eſtant faict apporter des champs, reçeut la guairiſon, & ſ'en retourna à pied à ſa maiſon.

A Naxie, oultre les fonctions ordinaires, ſe font des

(1) Ici nous donnons place à la note renvoyée à la fin du manuscrit.

missions par les villages, avec un grand proffit des villageois, comme on peut veoir en la relation suivante :

Relation de ce qui s'est passé en une mission par les villages de l'isle de Naxie, au mois d'aoust 1641, *envoyée à monsieur le Maistre, marchand à Rouen, par le P. Mathieu Hardy, de la Compagnie de Jésus.*

Monsieur,

La gratitude m'oblige de vous advertir comme j'ay reçeu à Naxie la vostre & le balot de chapelets, croix, Agnus-Dei, etc., qu'il vous a pleu m'envoyer. Le vaisseau qui les portoit, arresté des vents contraires, vient jetter l'ancre à Paros, isle fort voisine de Naxie ; je n'ay point de parolles suffisantes pour vous remercier, & le dis tout de bon & sans amplification, voyant le bien qui se faict par le moyen de ces choses de dévotion. Vous serez bien ayse d'entendre comme cette année j'ay faict une petitte mission en l'isle de Dremalia. C'est une vallée au milieu de nostre isle, fort fertile, qui a son étymologie de *Dris* & *Elia,* qui veult dire *chêne* & *olive.* Aussy estelle pleine de ces arbres qui la rendent fort belle & aggréable.

Il y a en cette vallée quatre bons bourgs, & d'aultres petits villages, touts bien fournis de peuple du rit grec, & parmy les Grecs se retrouvent quelques uns de nostre rit latin. Il nège, pleut, & faict froid en cette vallée & sur les montagnes voisines, l'hyver, comme à Rouen, quoyqu'à la ville, qui n'est esloignée que quatre lieues de cette vallée, l'air soit plus tempéré de la moitié ; aussy faict-on moisson & vendange, en la campagne où est

ſituée la ville, un mois pluſtoſt qu'aux villages, tellement que quaſi quatre mois durant on mange du raiſin frais.

Je partys donc, le 4 d'aouſt, pour aller en miſſion en cette vallée; &, dès le premier jour, ſur le chemin je confeſſay cinq perſonnes du rit latin, & m'en allay loger en un bourg où nous avons une petitte maiſon & un jardin, tout auprès d'une égliſe de noſtre rit, dans laquelle nous avons toute permiſſion d'exercer toutes nos fonctions ſpirituelles. Le principal fruict de cette miſſion a eſté en l'inſtruction de ces pauvres villageois, fort ignorants tant grands que petits. Il ne ſ'eſt paſſé jour que je n'aye preſché ou catéchiſé, &, en particulier, deux ou trois fois les feſtes & dimanches. Quand il y avoit quelque aſſemblée qui ſe faiſoit à la feſte de quelque bourg, on m'invitoit à preſcher, comme il arriva le 16 d'aouſt, qui eſt le 6 de celui des Grecs, le jour de la Tranſfiguration, auquel je preſche le ſoir après Veſpres, la nuict, & le lendemain matin à la grand'Meſſe. Je fus invité à ſouper des deux curés avec les principaux du bourg qui ſe plaiſoient fort d'entendre parler des choſes pirituelles durant le repas. Un jour entre autres, un curé m'invita à preſcher aux obſèques qui ſe faiſoient pour un mort ; & ce pauvre peuple eſcoute fort attentivement ce qu'on leur dict, monſtrant par leurs larmes & ſoupirs que Dieu leur touche le cœur.

Le plus grand contentement eſt en la doctrine chreſtienne, voyant la ferveur de tous à ſ'y trouver & reſpondre; les preſtres y viennent, les diacres, les hommes & les femmes y reſpondent. Deux vieilles, aagées environ de 90 ans, ſe préſentèrent au village pour apprendre à faire le ſigne de la croix. Les vieillards y viennent dire

leur *Pater noſter, Ave Maria* & *Credo* en grec ; & les femmes qui ne les ſçavoient encore ſe les faiſoient apprendre après la doctrine chreſtienne par des clercs, & j'ay ouï des femmes qui répétoient l'*Ave Maria* par les rues.

En ces trois ſepmaines que j'ay eſté en miſſion, les enfans ont appris une bonne partie de leur catéchiſme en grec *vulgaire*, qu'ils récitoient puis après dans les égliſes devant tout le monde avec grand contentement de leurs parents. J'ay faict dire quelquefois le chapelet aux clercs & enfants diviſés en deux bandes.

J'ay eu permiſſion du métropolite grec de preſcher et catéchiſer dans les égliſes grecques, & ce par eſcrit, avec menaces de ſuſpenſion à ceux qui en feroient difficulté. Mais cette permiſſion ne m'eſtoit pas néceſſaire, car les curés déſiroient & me prioient de faire tout ce que je voudrois en leurs égliſes. Et comme je faiſois, un sabmedy au ſoir, en une des principales égliſes, le curé qui vouloit dire Veſpres avec d'aultres preſtres, ſ'en alla les chanter en une chapelle voiſine de peur de m'incommoder.

Des Grecs, je n'en ay confeſſé que 21, tant hommes que femmes ; la plus grande partie déſiroient de ſe confeſſer & le diſoient

En ce meſme temps les villageois ſe ſont ſouſlevez contre les gentilſhommes de la ville à cauſe des diſmes, oubs la conduite d'un preſtre qui eſt le premier en dignité entre eulx, lequel, pour ſe vanger aucunement des Francs, diſoit : « Allés, allés vous en confeſſer au père, & vous verrez comme je vous feray bien chaſtier. » Et comme ce preſtre eſt de grande authorité parmy eulx,

ils ont eu peur de l'excommunication & ſe ſont retirés. Et cependant ce meſme preſtre, lorſque j'allay faire la doctrine chreſtienne en ſon égliſe, ſonna luy-meſme la cloche & a eſté un de mes plus affectionnez & déſireux d'apprendre luy-meſme quelque choſe plus que tout aultre.

Nous attendons de jour à aultres le bacha de Rhodes & de la mer Blanche qui doibt venir tout exprès en noſtre isle pour accommoder ce différent entre les gentilſhommes & les villageois.

Quand cette affaire ſera vuidée, j'eſpère qu'ils ſe viendront confeſſer ſans crainte.

Ils ſe ſont confeſſé du rit latin 27 perſonnes en cette miſſion.

Le premier de tous les Grecs a bien monſtré ſa ferveur en ce que ſ'eſtant confeſſé à moy généralement & n'ayant pêu communier le dimanche d'après, comme il penſoit, pour quelque empeſchement, il me vient trouver en ville pour ſe réconcilier & ſe mettre dans l'obligation de jeuſner, leur careſme d'aouſt eſtant déjà paſſé ; car les Grecs ne communient jamais qu'ils ne ſe ſoient abſtenus quelque temps de manger de la chair auparavant ; & ce fut une bonne mortification à ce bon vieillard de s'en abſtenir le ſabmedy, jour auquel ils ont de couſtume & particulière dévotion d'en menger.

Je retournay de cette miſſion le 26 d'aouſt. Je veux adjouter quelque choſe qui s'eſt paſſée cette année.

A cauſe du Jubilé, une grande partie de ceux de noſtre rit ſe ſont venus confeſſer générallement à moy ; diverſes réconciliations ſe ſont faictes, entre aultres, d'un des principaux ſeigneurs, lequel, eſtant grandement

irrité contre ſon fils & ne voulant ny le veoir ny luy parler, enfin alla en la maiſon de ſon fils, y diſna avec luy, invité & doucement perſuadé par ſa bru, qui en cela ſuivit le conſeil de ſon confeſſeur, qui avoit deſjà diſpoſé le père à pardonner, parler & recepvoir ſon fils.

Un des principaux ſeigneurs après avoir veſcu pluſieurs années dans le concubinage ſans ſe confeſſer, enfin repenty de ſon péché, l'a abandonné & ſ'eſt confeſſé.

La ville eſtant diviſée en deux parties, avec danger de meurtre de part & d'aultre, à cauſe d'un jeune homme qui ſ'eſtoit marié contre la volonté de ſon père, la paix ſ'eſt faicte, le fils a demandé & reçeu pardon de ſon père.

Je laiſſe pluſieurs ſemblables réconciliations qui ſe ſont faictes, pour ne vous point ennuyer. Je ne veux pas toutefois obmettre un cas que vous ſerez bien ayſe de ſçavoir.

Une jeune fille des plus nobles de la ville aymoit un jeune homme ſi ardemment que ſ'appercevant que ſon père ne luy donneroit pas, elle ſe détermina d'empoiſonner ſon dict père, & pour ceſt effect, elle miſt du venin dans ſon potage. Le père en ayant taſté & le trouvant amer, ſe doutant de ce que c'eſtoit, le crache incontinent, criant : « On m'a vouleu empoiſonner. » La mère voyant que ſon potage eſtoit bon, voulut taſter de celuy de ſon mary, & en prenant deux cuillerées, elle diſoit : « Puiſque vous eſtes empoiſonné, je veux mourir avec vous, & eſtre enſevelie avec vous. » Et incontinent, elle commencea à vomir. On m'appella auſſy toſt comme confeſſeur. J'accours & lui faict prendre de la thériaque & du bézoar, & la feis mettre au lict; & devant moy

elle vomit encore trois ou quattre fois; & la bonne dame ne ceffoit de dire : « Ah! mon Dieu! qu'ay-je vouleu faire, je me fuis vouleu tuer moy-mefme. » Le mal paffa & petit à petit elle recouvrit la fanté. Voilà, ce me femble, un acte d'amour conjugal qui mérite d'eftre efcrit entre ceux que l'antiquité célèbre tant.

Je voudroys encore avoir quelque chofe pour vous refjouir, tant je fais de cas de voftre contentement. Priez noftre bon Dieu qu'il fe daigne fervir de moy toujours en ce qui fera de fon plaifir, & me face participant de vos bonnes œuvres & mérites.

Naxie fe tiendra toujours obligée à vous & priera Noftre-Seigneur qu'il vous donne ce que vous fouhaittez le plus, qui eft la béatificque vifion du fouverain bien.

Je me recommande très-affectueufement à vos fainctes prières, & fuis & feray toujours, monfieur, voftre très-humble ferviteur en N. S.

MATHIEU HARDY.

De Naxie, ce 3 d'octobre 1641.



VI

Establissement a Napli de Romanie et a Patras, dans la Morée ou Péloponèse.

L'an 1640, au mois de juillet, monseigneur de La Haye, ambassadeur en Levant, à l'instance que lui fist monsieur de Villeré, consul des François en la Morée, envoya le P. François Blaizeau & le P. René de Sainct-Cosme à Napli & à Patras. Ils ne manquèrent pas d'employ à Napli, car oultre l'assistance qu'ils donnèrent aux consul & marchands françois, & aux grecs par les fonctions ordinaires de la Compagnie, ils trouvèrent 500 esclaves du rit latin françois, italiens, espagnols, allemans, polonois, qui estoient dans la galère du bey de Napli, qui n'avoient peû se confesser ny entendre la messe depuis dix, vingt ou trente ans qu'ils estoient esclaves. Ce leur fut une grande consolation de veoir nos pères & participer aux sacremens de l'Église.

Quelques habitans du rit latin avoient passé au rit grec, à cause qu'ils n'avoient aucun prestre du rit latin. Ils promettent de retourner à l'Église romaine s'ils ont un prestre stable.

Le petit nombre d'ouvriers que nous avons faict que deux de nos pères entretiennent trois résidences, pas-

ſant de l'une à l'autre. C'eſt en la ville de Patras que ſainct André, apoſtre, a eſté martyriſé. Et proche de là fut donnée la bataille de l'Épante.

Dans la Morée ou Péloponèſe on pourroit faire quelques miſſions, car il y a ſix archeveſchés : Corinthe, Chriſtianopolis, Lacedemonia, Monembaſia, Napli, Patras. Il y a douze éveſchés & trente-deux kadiliks ou lieux qui ont un juge turc. La Laconie a pluſieurs bons villages.

Les Magnots qui réſident au bras de Mania, dict anciennement *Tanarium promontorium*, ont trois villes : Magni, Vitulo, Proaſti, & trois cent ſoixante-cinq villages. Ils ſont chreſtiens du rit grec & n'ont jamais peū eſtre ſurmontez par les Turcs; ils ne payent point de tribut au Grand Seigneur, bien que leur païs ſoit dans le Péloponèſe.



VII

Establissement en l'isle de Paros.

L'an 1641, le 24 de febvrier, monſeigneur l'archeveſque de Naxie & de Paros envoya en l'isle de Paros le P. Jacques d'Aniou, & luy donna la charge de ſon vicaire général à perpétuité & l'adminiſtration de l'égliſe de S. Georges.

Le P. d'Aniou eſcrit qu'il y a bien de l'employ, l'isle eſtant fort peuplée, & que l'on y compte quinze ou ſeize mille chreſtiens, diſtribués en trois villes & quantité de villages.

La liberté pour les fonctions eccléſiaſtiques y eſt très grande, mais la pauvreté du P. d'Aniou eſt encore plus grande, comme il ſe peut veoir en la relation ſuivante :

Briefve relation de ce qui s'eſt paſſé en l'isle de Paros l'an 1641, envoyée au R. P. Jacques Dinet, provincial de la Compagnie de Jéſus, en la province de France, par le père Jacques d'Aniou, de la meſme Compagnie.

Mon R. P.,

Pax Xti.

Il a pleû à la divine bonté d'accroiſtre cette année noſtre miſſion du Levant d'une nouvelle réſidence en

l'isle de Paros, l'une des plus gentilles entre les Cyclades, & des plus mémorables de l'Archipélage pour les marbres que les anciens romains en ont tirés, & qui s'y voyent encore à préſent en telle abondance qu'au lieu des hayes que nous avons dedans noſtre France pour fermer les héritages de chaque particulier, ils ne ſe ſervent icy que de murailles ſèches faictes de pierres de marbre du plus blanc & du plus beau que l'on ſçauroit veoir. Le pays y eſt agréable, arrouſé d'une telle quantité de fontaines, qu'on ne ſçauroit ſi peu creuſer joignant les rives de la mer qu'on n'y trouve des ſources d'eau vive qui bouillonnent de tout coſté.

Il eſt fertile en bled & en vin, & meſme en coton, dont ils font un très-bon débit. C'est choſe admirable qu'avec ſi peu de pluye qu'il faict icy toutte l'année, nommément depuis le mois de may juſques en ſeptembre, qu'à peine veoid-on pleuvoir une ſeule fois, on y veoid néantmoins des fruicts ſi extraordinairement gros, qu'il ſe trouvera tel raiſin qui pourra remplir un boiſſeau, meſure de Paris.

Les carpous, fruicts extrêmement ſavoureux, de la forme des melons de France, mais ayant la chair plus rouge & plaine d'un ſuc qui fond à la bouche, ſont groſſes comme la teſte d'un bœuf.

Je ſuis entré dans cette isle par l'ordre de l'obéiſſance, & à la ſollicitation de monſeigneur l'archeveſque de Naxie, de la juridiction duquel cette isle dépend en ce qui eſt du ſpirituel. Ce n'a pas eſté ſans preuve trèsmanifeſte de la Providence divine qui a vouleu ſignaler en cela ſon affection ſingulière vers la Compagnie, la choiſiſſant entre les autres pour la culture de cette vi-

gne infortunée que l'ennemy tenoit en friche & extrême désolation depuis fort longtemps.

L'année passée, 1640, le vicaire général de monseigneur l'archevesque de Naxie escrivit à la sacrée Congrégation *de propaganda fide*, qui est à Rome, la nécessité qu'il y auroit d'envoïer icy au plustost des ouvriers évangélics, n'y ayant en toutte l'isle qu'un seul prestre latin, dont la vie & les mœurs estoient tellement déplorables, qu'il faisoit honte à la chrestienté qui est en ce lieu. Sur laquelle information il fut signifié à monseigneur l'archevesque de la part de la sacrée Congrégation de le tirer de ce lieu & de mettre à sa place des Capucins ou des Jésuites, selon qu'il agréeroit le plus.

Les insulaires désiroient des Jésuites & depuis fort longues années en avoient tesmoigné leur affection. Mais comme la nouvelle de cette ordonnance arriva à monseigneur l'archevesque lorsqu'il estoit à Messine, logé au couvent des pères Capucins, où il s'estoit retiré à son retour de Rome, attendant l'occasion d'un vaisseau, il se sentit obligé de tesmoigner son affection à ces bons PP., &, en reconnoissance de l'obligation dont il se voyoit chargé envers eux, il fist choix de deux de leur maison qu'il mena avec soy dans Paros, pour y establir un hospice & y travailler à la gloire de Dieu.

Or, il arriva que ces bons PP. nouveaux venus, ne sçachant la langue du païs ny l'un ny l'autre, après avoir demeuré quattre ou cinq jours sur le lieu, se retirèrent à Naxie au couvent de leur ordre, qui, les ayant receûs avec la charité ordinaire des religions, sur l'accident de la mort d'un de leurs PP. à Smirne, dispofa

de l'un d'iceux & l'envoya à Smirne, où le pauvre père mourut auſſy quelque temps après. L'autre eſt reſté à Naxie, employé à la cure des malades qui ont recours à ſa charité, ſuivant la réputation qu'on luy donne d'eſtre très-expert en ce qui eſt de la médecine. Cependant monſeigneur l'archeveſque, voyant que quattre mois s'eſtoient eſcoulez & que l'ordonnance de la ſacrée Congrégation n'eſtoit pas executée, ny ces pauvres chreſtiens ſoulagés, ſelon les ordres qu'il y avoit mis, eſmeû du zèle du ſalut des aſmes qui luy ont eſté commiſes de la part de N. S., il a imploré en cette occurrence les ſecours de noſtre Compagnie, priant le R. P. Fournier, ſupérieur de la réſidence de Naxie, de donner quelqu'un des ſiens pour prendre la charge de cette isle de Paros & ſervir Noſtre-Seigneur au ſalut de ces pauvres âmes deſtituées de tout ſecours.

Ce que nos PP. ayant receû à grande faveur, les lettres en furent expédiées & paſſées en chancellerie le 22 febvrier 1641. Et le vingt-quattrième du meſme mois, jour de ſainct Mathias, eſcheu au dimanche, le ſort eſtant tombé ſur moy pour commencer cette nouvelle miſſion, je pris poſſeſſion au nom de noſtre Compagnie de l'égliſe de Sainct-Georges, métropolitaine des Francs, ſituée au château de la ville d'Agouſſâ, & ſeule du rit latin dans toutte l'enceinte de l'isle. J'ay trouvé en mon entrée en ces lieux des Indes nouvelles, & ample matière d'emploier pluſieurs ouvriers.

Dans l'isle de Paros, il y a trois villes : l'une Agouſſa; l'autre Parekia, ou, comme diſent d'aucuns, Éparkia ; la troiſième Kefalo. Leſquelles, avec cinq ou ſix villages qui ſont ſemés de côté & d'autre, ſont environ quinze ou

feize mille âmes, prefque tous chreftiens; s'il y a une douzaine de Turcs en toutte l'isle, c'eft pour le plus; ceux du rit latin y font en fi petit nombre qu'à peine paffent-ils foixante. Ce font les Grecs qui font le gros, au refte les uns & les autres tellement ignorants des chofes de Dieu qu'il ne fe peut rien dire de plus.

La couftume eft icy bien enracinée de ne fe communier qu'une fois l'an, ou deux tout au plus pour les plus dévots. Il s'en trouve mefme qui paffent les dix, les vingt ans, & quelques-uns les trente ou quarante ans, fans fe confeffer ny communier. Nous tafchons petit à petit d'introduire une meilleure couftume, fi bien qu'il s'y eft paffé peu de dimanches qu'il n'y ait eu quelqu'un qui fe foit confeffé ou communié. Et les bonnes feftes, Dieu mercy, on en veoid toujours un affé bon nombre à la fainćte communion.

Ce fut une chofe bien extraordinaire que le jour de l'Annonciation N. D., qui nous eftoit efcheû la feconde femaine de carefme (pour ce qu'on fuit icy l'ancien calendrier), on veid une douzaine de perfonnes fe communier à la meffe parochiale, ce qui hors de Pafques ne l'eftoit veû de longtemps. Cette dévotion excita de grands mouvemens dans les cœurs de plufieurs qui, pour lors, fe font propofez d'imiter leur piété, fréquentant la communion plus fouvent qu'ils n'avoient faićt du paffé.

On a tafché de la fomenter, partie par les catéchifmes qui fe font faićts tous les dimanches, partie par l'appareil extraordinaire qu'on a tafché de faire à l'autel, felon la pauvreté du lieu : car l'Eglife eftant deftituée de tous ornemens, jufques à la qu'il n'y a ny ciboire ny

tabernacle pour conferver le Sainct Sacrement, ny baldaquin pour couvrir l'autel, ny parement pour l'orner. Touttes fes richeffes font une feule chafuble de taftas verd, avec l'eftole et manipule, une aube, un calice d'étain avec la patène de mefme, une ou deux nappes d'autel; au refte, fans vitres, fans ferrure, fans lampe, fans chandeliers que deux feuls de bois fort mal faicts; fans bancs, fans felle, fans chaire, fans pavé. Ce pauvre peuple a efté extrefmement confolé de veoir l'autel un peu mieux paré par l'emprunt de quelque courtine & tapis que l'on a agencé le plus proprement qu'on a peü.

Ç'a efté le bon plaifir de Dieu de bénir les commencements de cette miffion nouvelle par l'heureux fuccès de quelques guairifons de malades arrivées miféricordieufement de fa part contre les efpérances humaines.

Un pauvre artifan travaillé d'une groffe fièvre, pour l'occafion d'une efpine qui luy eftoit entrée dans le pied & l'avoit enflé avec la jambe & la cuiffe, non fans grande inflammation, m'ayant faict prier de le vifiter dans l'efpérance que je luy donnerois quelque remède à fon mal, j'y fus & le veids en telle difpofition qu'il me sembloit qu'il n'y avoit autre remède que de luy couper la jambe, tant elle eftoit en pauvre eftat; au refte n'eftant mon meftier de m'employer à telle cure & n'y ayant icy ny médecin pour l'ordonner ny chirurgien pour l'exécuter, je m'advifay de bénir du vin & de l'huille, le remède du Samaritain de l'Evangile, & les ayant bénis je luy envoyé pour fe laver le pied & la jambe tous les jours : ce pauvre homme creut & efpéra en N. S., & quelque peu de temps après, fa jambe ayant

un peu ſuppuré, il s'eſt veu entièrement guary de ſon mal.

Agnouſſa, fille de Janis et Ambelina, aagée ſeulement de treize à quatorze ans, ayant eſté travaillée l'eſpace de cinq ans d'un certain trémouſſement qui la ſaiſiſſoit tous les ſoirs & la faisoit crier & hurler comme ceux qui ſont travaillez du mal de ſainct Jean; le Jeudy-Sainct de cette année 1641, Janis, ſon père, ſe plaignant à ſon maiſtre le ſeigneur Giovannachi Girardi, premier gentilhomme de l'isle, ſe plaignant, dis-je, de la cruauté et longueur de ce mal qui la travailloit, ce ſeigneur s'adviſa de luy preſter un vaſe de la terre de ſainct Paul de Malte que je luy avois donné depuis peu de jours, pour luy faire boire un peu d'eau dedans au temps que ſon mal commenceroit à la ſaiſir, l'admoneſtant qu'elle euſt la confiance en Dieu & aux prières de ce grand Apoſtre. Ce bon homme & la jeune fille mirent leur confiance en Dieu, & ſuivant les parolles de ſon maiſtre, Agnouſſa ſentant venir ſon mal, prit de l'eau, la miſt dans ce vaſe et l'ayant beüe, avec dévotion, dès l'heure meſme elle s'eſt trouvée entièrement guairie de ce mal qui l'avoit travaillée ſi longues années.

Cette guairiſon extraordinaire s'étant reſpandue par toutte la ville, pluſieurs malades de diverſes fièvres ſont venus pour boire dans ce petit vaſe, leſquels tous juſqu'au nombre de 15 ou 16 ont eſté dez l'heure meſme heureuſement délivrés de leur mal; & du depuis, ce vaſe eſtant rompu, on eſt venu à moy pour avoir de la pouſſière de cette terre, par le moyen de laquelle plus de 100 ont eſté délivrés des fièvres, la beuvant avec un peu d'eau au meſme temps que l'accès commence à les prendre.

Le xbiiiᵉ d'apvril, qui eſtoit pour nous le jour des Rameaux, je fis faire une proceſſion ſelon la coutume de l'Egliſe, et pour la rendre plus célèbre je fis reveſtir en Anges ſix petits eſcholiers. Le premier portoit le thuribule avec la navette à mettre l'encens; l'autre la croix, accompagné de deux plus petits qui tenoient chacun un cierge à la main; ſuivoit le cinquième portant une couronne d'eſpines, & le ſixième & dernier avec un tableau qui repréſentoit N. S. en ſon agonie au jardin.

Le peuple qui n'a pas accoutumé de veoir ces cérémonies y accourut à la foule, & entre les autres fut remarquable le principal papas des Grecs que l'on nomme l'économe, lequel ſuivy de quelque nombre d'aultres papas honora de ſa préſence cette nouvelle célébrité.

Quelques uns des plus anciens de la ville firent pour lors cette remarque que nous plantaſmes en ce meſme jour l'eſtendart de la ſaincte croix au meſme lieu où cinquante ans auparavant on avoit couſtume de l'arborer à tel jour, & que partie l'indévotion, partie l'eſclavage turqueſque, avoit empeſché depuis tant d'années de continuer.

Au retour de la proceſſion une dame grecque des plus remarquables du lieu me fit des congratulations ſi extraordinaires pour la joye qu'elle avoit reçeu en ſon cœur de cette nouvelle célébrité qu'entre aultres parolles elle me dict qu'il luy ſembloit qu'elle avoit commencé ce jour-là à eſtre chreſtienne; elle m'adjouſta qu'elle croyoit que Dieu avoit accomply en cette journée ce que ſon petit fils avoit ſongé le jour du grand ſainct Bazile, qui eſt le premier jour de l'an au regard des Grecs : ſçavoir eſt que cet enfant avoit veu en ſonge

fortir de l'églife Sainct-Georges, un ange d'une clarté admirable, portant un encenfoir à fa main & fuivy d'une troupe d'aultres qui luy faifoient entendre que cette pauvre Eglife défolée prendroit à l'advenir un nouveau luftre, Dieu y eftant fervy avec plus de zèle & dévotion qu'il n'y avoit efté aux fiècles paffés.

Je donnay le fainct Baptefme à un nouvel enfant d'un jeune gentilhomme, eslevé en qualité de page d'honneur en l'hoftel de monfeigneur de Lefi à Conftantinople. Son père eft ici le premier du lieu; c'eft le premier enfant que j'ai baptizé, & il y avoit bien quatorze ans que l'on n'avoit veu baptizer icy perfonne à la franque. La qualité de l'enfant & la rareté de la cérémonie felon noftre rit a faict que le concours du monde a efté extraordinaire. Deux chofes ont efté remarquables à la naiffance de cet enfant. La première, que la nuict que fa mère eftoit en travail pour luy, le jardinier du jardin de noftre églife de Sainct-Georges eut en fonge qu'il avoit cueilli un lys dans noftre jardin, & l'avoit porté à la fignora, mère de l'enfant. Ce que le fieur Nicéphore, fon père, me racontant avec allégreffe, interprétoit à bon augure, comme efpérant que cet enfant, fon premier-né, hériteroit de luy l'affection qu'il porte en fon cœur & faict paroiftre aux occafions à la couronne de France, l'arme de laquelle eft le lys. La feconde chofe remarquable eft que la fignora ayant efté dans les douleurs de cet enfantement une grande partie de la nuict, le matin, comme on m'envoya advertir de faire quelques prières pour elle, je luy ay envoyé mon reliquaire dans lequel il y a entre autres des reliques de noftre fainct père Ignace, advertiffant la perfonne à qui je les donnois

qu'elle luy dit qu'elle eût recours à ſes prières & qu'elle s'en trouveroit très-bien; elle ne l'eut pas plus toſt reçeu qu'elle accoucha incontinent après fort heureuſement. J'ay admiré en cet enfant ce que j'apprends qui ſe pratique icy généralement entre tous les autres tant masles que femelles, ſçavoir eſt qu'on les laiſſe trois jours & trois nuicts après leur naiſſance ſans leur donner à tetter, ny mettre choſe aucune en leur bouche. Et pour le regard de leurs teſtes, on ne les couvre nullement ny hyver, ni eſté, ny de jour ny de nuict, qu'ils n'ayent atteint l'aage de quatre ou cinq ans. Auſſi eſt-il vray que le païs eſt plus tempéré que le noſtre, l'hyver ne s'y ſentant quaſi pas; et l'eſté, la Providence divine qui tient les vents en ſes thréſors, ſe monſtrant ſi favorable à la conduite de ces isles que la plupart de ce temps elle y faict régner la tramontane et meûrir les fruicts de la terre qui ſans ces rafraichiſſements dans peu d'heures ſeroient touts roſtys.

Quant eſt des choſes plus mémorables qui ſe retreuvent dedans l'isle, je n'ay peû encore apprendre autre choſe que ce que je pretends de toucher icy fort briefvement.

Il y a dans Agouſſa une image miraculeuſe de N. D. qui ſe veoid en la principale égliſe des Grecs : le peuple de la ville a ceſte bonne couſtume qu'il ne ſe paſſe jour que tous ou la pluſpart ne face son debvoir de la viſiter.

L'hiſtoire porte que du temps des iconoclaſtes elle fut miraculeuſement apportée par mer par la ſeule conduite de Dieu & des anges. Le peuple qui vivoit pour lors la veid venir au milieu des flots, &, nonobſtant les vents et tempêtes qui ſe monſtroient furieuſes, elle vient ſurgir heureuſement au port d'Agouſſa, où elle

fut accueillie avec allégreffe et dévotion extraordinaire. Le duc qui gouvernoit cefte isle commanda quelle fut portée au chafteau qui commandoit à toutte la ville, défirant de l'y baftir une chapelle pour l'honorer felon fon pouvoir et par icelle la Reine des anges. Chofe eftrange ! cefte image n'aggréant pas ce lieu qu'ils avoient choify fut trouvée par trois diverfes fois tranfportée au lieu où elle eft à préfent, avec les outils des maffons qui travailloient à cefte chapelle : ce qui obligea ces bons habitans de luy en dreffer une aultre en ce mefme lieu qu'elle faisoit paroiftre luy agréer le plus. Cefte image eft d'un bois qu'on ne connoift pas et qui femble eftre incorruptible ; le quadre où elle eft enchaffée a defjà efté changé trois ou quattre fois à raifon de la pourriture qui l'avoit confumé fans que touteffois on ait reconneû aucun déchet en la dicte image. Quantité de miracles fe font faicts qu'il n'eft beffoing de déduire par le menu. Je me contenterai d'un entre les aultres que j'ay fçeu de perfonnes de créance et d'authorité qui m'ont affeuré l'avoir veu eulx-mefmes de leurs propres yeux. Il y a environ vingt-cinq ans qu'Allain, bacha général des armées turquefques, voullant contraindre les infulaires de luy mettre en mains le tribut qu'ils font obligés de payer au Grand-Seigneur, et iceux refufant de luy obéir comme eftant contre leur droict et la couftume qu'ils avoient toufjours gardée de le porter eux-mefmes à la Porte, n'ayant à refpondre à perfonne qu'au grand vizir, dépité de ce refus, il fe réfolut de mettre à feu et à sang touttes les isles qui réfifteroient à fa volonté, &, commençant par celle de Sira, qui eft fort proche de Paros, il vint fondre deffus, accompagné d'un grand nombre

de galères, et s'estant jetté dedans il fist pendre l'evesque et quelques-uns des principaux de la ville, en mit en galère deux ou trois cents, pilla et saccagea la ville, brusla les moulins et une partie des maisons, en fin la mit en très-grande ruine et extresme désolation. Comme il estoit sur le point d'en faire de mesme à Paros, les pauvres Pariens bien espouvantez de cette cruelle exécution, eurent recours à leur Nostre-Dame, faisant des prières publiques pour l'invoquer à leur secours. On n'entendoit dedans les rues, par les places, dans les maisons et dans les églises que des cris et lamentations effroyables. Mais surtout au mesme moment que le galères du bacha commencèrent à paroistre le peuple qui estoit aux aguets se mit à crier tous ensemble d'une voix espouvantable : « Θεοτόκε παναγία βοηθήσε μας ! » (Mère de Dieu toute sainte, soïez à nostre secours). « Θεοτόκε παναγία φυλαξε μας ! » (Mère de Dieu toute sainte, protégez-nous). Merveille des bontés admirables de la Mère de miséricorde ! Attendrie de compassion sur les clameurs de ce peuple désolé, elle envoye tout sur le champ une tempeste furieuse qui escarte de çà et de là touttes les galères & vaisseaux de ce tyran et les envoye si loing des isles qu'il advoua luy-mesme haultement qu'une puissance surcéleste l'empeschoit de faire le mal, aux Pariens et aux autres insulaires, qu'il avoit résolu d'accomplir. Ainsi furent-ils délivrés par l'entremise de la Vierge.

Il y a près d'Agoussa une autre chapelle qui a esté trouvée depuis peu d'années d'une façon extraordinaire. Nicéphore, métropolite grec pour Naxie & Paros, avoit amené avec soy de Constantinople un certain Turc, ja-

nissaire, vieillard de bon sens et recommandable pour la probité de ses mœurs. Cestuy-cy estant à Agoussa avec le métropolite eut un songe la nuict, par lequel il se sentoit adverty par quelque personne vénérable que si on faisoit fouir en un certain lieu qu'il luy monstroit, on y trouveroit une chapelle. Estant éveillé, il donne advis de son songe au métropolite, & quant et quant met des gentz en besogne pour fouir au lieu qui luy avoit esté monstré. Ils ne manquèrent pas après quelque peu de travail à lever les terres de trouver une forme de chapelle qui du depuis ayant esté embellie et mise en meilleur estat par la dévotion des fidèles, est maintenant une des plus célèbres du pays.

Voilà, mon R. P., ce que j'ay peû trouver de plus remarquable en ces lieux. Si Dieu me donne la vie, j'espère que l'année prochaine je feray veoir à la France les impostures du ministre Dumoulin, qui, pour donner crédit aux faussetés de sa religion prétendue, faict accroire aux plus simples que l'Eglise grecque est en mesme créance que celle qu'il professe & qu'il abuse depuis tant d'années, tant par les livres qu'il imprime que par ses prédications. Je prétends de luy monstrer plus clair que le jour qu'ez controverses débattues entre les catholiques et calvinistes de France, l'Eglise grecque symbolise entièrement avec nous, et contrarie totallement aux erreurs de leur nouvelle et fausse doctrine. Et tandis que nous travaillerons à cest employ et à celuy qui nous regarde de plus près, qui est de défricher les ronces de cette vigne de Paros, je supplie très-humblement vostre révérence de jetter les yeux de compassion sur cette mission nouvelle et la daigner recommander

aux charités de nos PP., principalement de ceux qui gouvernent les congrégations des meſſieurs à ce qu'ils les excitent d'eſtendre leur miſéricorde ſur cette pauvre Egliſe eſclave, contribuant ſelon leur pouvoir pour luy ſaire avoir quelques meubles à ce que Noſtre-Seigneur, ſon eſpoux, y ſoit ſervy et honoré, ſinon ſelon qu'il mérite, du moins ſelon la bienſéance qu'il nous convient rendre à ſa majeſté. Pleuſt à Dieu que pluſieurs ſeigneurs et dames françoiſes euſſent veû les ornemens que les Turcs font à leurs moſquées. Las ! qu'ils auroient ſubject de bénir et remercier Dieu qui leur a donné le moyen d'employer leur dévotion au vray culte de ſa majeſté, au lieu que ces pauvres aveugles perdent leurs âmes et leurs moyens au ſervice de la vanité. Pluſt-il à Dieu qu'ils reſſentiſſent au fond de leur cœur le contentement que reçoit une âme bien faicte quand elle veoid Jéſus ſon ſauveur honoré et glorifié en ces quartiers, nonobſtant tous les artifices & inventions ſataniques qui s'y pratiquent pour en abollir la mémoire et enſevelir le nom dans un oubly éternel.

Je finis me recommandant tres-humblement aux ſaincts ſacrifices de V. R. et de tous nos RR. PP. de ſa province, et aux prières de tous nos chers frères, deſquelles nous avons bon beſſoing. Je demeure pour jamais,

Mon très R. P. de V. R. ſerviteur très-humble et très-indigne en N. S.

Jacques d'Aniou.

D'Agouſſa, en l'isle de Paros, le deuxième d'octobre 1641.

VIII

Establissement a Athènes.

Extraict d'une lettre du P. François Blaiseau de la Compagnie de Jésus, escrite à Kalchis ou Εὔριπος, *le deuxième janvier* 1642.

Le 2 de décembre 1641, je suis arrivé à Athènes, où sainct Paul, sainct Denis Aréopagite et sainct André nous ont esté propices et monstré évidemment qu'ils avoient encore soing au ciel de la vigne qu'ils ont cultivé en terre par leurs prédications & travaux apostoliques. J'estime que nous sommes trop heureux d'estre appelez pour succéder à un employ si honorable.

Les plus apparents Grecs de Romanie, le seigneur Alberto, le seigneur Maurogéni, m'ont deffraié en voyage et entretenu en ceste noble ville d'Athènes. Dieu m'a pourveu aussitost d'un jeune caloyer, Diaco, de vingt-un ans, pour mon compagnon. J'ay pris connoissance des plus grands de la ville qui ont faict une assemblée publique pour me retenir à Athènes. Le mesme ont

faict les Turcs de qualité, entre autres le cadi ou juge, le cerdar, qui commande la milice, les nepveux & gendre de Békir Bacha, le féguir ou fupérieur des dervis où religieux turcs, qui tous en corps ont efcrit une lettre à monfeigneur de la Haye, ambaffadeur à Conftantinople, affin qu'il luy plaife me permettre d'eftablir une réfidence de noftre compagnie à Athènes, car je leur ay fignifié que fans cela je ne pouvois y demeurer & fans la permiffion de voftre révérence. Affin que noftre eftabliffement foit plus ferme et que monfeigneur l'ambaffadeur prenne occafion en la refponce qu'il leur fera de leur dire que très-volontiers il leur accorde leur demande à condition qu'ils nous donneront un lieu pour faire nos prières & pour affifter nos marchands & mariniers françois qui traffiquent au port d'Athènes.

Les mefmes Turcs fe déffiants de l'obtenir d'eux mefmes en ont efcrit à Békir Bacha pour en supplier fon excellence affin d'obtenir plus affeurément ce qu'ils demandent. Je croy que fon excellence prendra plaifir d'eftre prié de ceulx qu'il vouldroit prier pour une affaire de Dieu. C'eft auffi engager Békir Bacha, qui eft général des galères de la mer Blanche, roy pour ainfi de la mer Blanche, tant il a d'authorité pour protéger noftre eftabliffement à Athènes, puifque lui-mefme la protége auprès de monfeigneur l'ambaffadeur.

Les Grecs efcrivent à V. R. pour le mefme subject. Ils font dix-neuf des plus apparens de la ville qui ont foubfcrit, et la lettre qui s'adreffe à monfeigneur l'ambaffadeur eft foubfcrite de quantité de Turcs qui ont charge et font perfonnes de confidération. Cela nous oblige à conferver chèrement les originaux de ces lettres

qui ferviront de tiltres authentiques pour demeurer en feurté à Athènes. Le dernier jour de l'an 1641, le cadi, le ferdar & autres grands de la ville recevant lettres de la part de Muftafa Bey, frère de Békir Bacha & gouverneur de Négrepont, par lefquelles il leur commandoit de me prier que j'allaffe le trouver à Négrepont, fes prières à mon endroict furent des commandements; fes gens me demandèrent combien je voulois de chevaux pour mon voyage; je dis que deux suffiroient, l'un pour moi et l'aultre pour le caloyer Diaco, mon compagnon. J'arrivay à une heure de nuict à Kalchis, qui fe nomme à présent Euripo ou Euripus, duquel j'ay admiré les monuments. Le brigantin de la galère du bacha me vint trouver fitôft que je fus arrivé pour me porter en la ville; c'eft une faveur très-rare qui à peine fe concède aux Turcs de qualité, dans les places fortes, comme eft Kalchis. J'efcriray une autre fois, avec plus de loifir, les particularités de mon voyage, efpérant que monfeigneur l'ambaffadeur y prendra plaifir; pour maintenant, il m'eft impoffible de luy donner ce contentement. Moufstafa Bey nous a faict apprefter noftre logement chez un grec Athénien, habitant de Kalchis, & avoit déjà ordonné un tagini, c'eft-à-dire pour ma nourriture chaque jour quatre pains, deux oches de vin & deux oches de mouton (deux oches font cinq livres poids de Paris). De plus il m'envoya quantité de poules, deux oches de beurre & huit oches de riz avec trois ou quatre charges de gros bois. Il avoit auffy donné commiffion expreffe à un Grec de me fournir tout ce que je demanderois ou qu'il connoiffoit m'eftre néceffaire. J'ay ce contentement de parler à tous ces Turcs fans l'ayde de truchement,

car ils entendent tous et parlent grec, eſtants fils de mères grecques.

Mouſtafa Bey dict publiquement qu'il eſcrivoit à Athènes : « *νὰ με ἔχοῦν ἄπανω εἶς τὸ κεφάλι* » ; c'eſt-à-dire, qu'ils me doivent tous porter ſur leurs teſtes & me tenir en grande conſidération.

Caſſan Bey, fils d'Ally Bacha, me vient viſiter tous les jours pour apprendre quelque choſe de la ſphère. Ce m'a eſté une conſolation bien ſenſible d'entendre à Kalchis la confeſſion de quelques perſonnes qui ſembloient attendre dès longtemps cette aſſiſtance ſpirituelle; &, Dieu ſoit loué! d'avoir diſpoſé ſi ſuavement de leur ſalut, comme il a faict auſſy à Athènes. En quoy j'ay recogneû que les Grecs ont plus de confiance en nous que je n'oſois pas eſpérer.

Dans dix ou douze jours (Dieu aydant) je retourneray à Athènes avec de bonnes lettres de recommandation ès quelles je preſtends de faire adjouſter quelque bonne clauſe pour le bien des aſmes. V. R. procurera le meſme (s'il luy plaiſt) dans la reſponſe que Monſeig. l'ambaſſadeur fera tant à Bechir Bacha, qu'à Cadi, Serdar et autres Turcs qui l'ont prié de conſentir à noſtre eſtabliſſement dans Athènes.

Jamais je n'eu la ſanté meilleure que parmy les fatigues & importunités de tout un monde de Grecs & de Turcs qui ſont après moy pour apprendre les mathématiques.

J'ay obſervé exactement & frugalement le jeuſne de l'advent avec les Grecs, qui eſt de quarante jours, ſelon noſtre calendrier réformé, mais ſelon le leur, c'eſt le 25 décembre, jour de la Nativité de Noſtre

Seigneur. Je fais ce que je puis pour tesmoigner aux Grecs que nous les aymons, & honorons leur rit.

Il me vient une pensée : que Dieu nous veult establir non-seulement entre les Grecs, mais encor parmy les Turcs, par l'entremise des mathématiques comme il a faict dans la Chine.

Sitost que je feray de retour à Athènes, on me logera, Dieu aydant, en une jolie maison, au cœur de la ville, lieu très-propre pour nos fonctions spirituelles ; quelques-uns m'ont asseuré que je ne payerois point de louage, si est-ce que je ne désire pas de m'entretenir de leurs liberalités & leur estre à charge. Il est bien vray que sy vostre Révérence avait une centaine de piastres avant les mains qu'elle vouleut employer à l'achat de la ditte maison, je me serviroys de la bonne volonté présente des habitans d'Athènes, pour avoir bon marché de la ditte maison & par ce moyen affermir nostre establissement.

Auprès de cette maison, il y a une belle église où je pourray dire messe jusqu'à ce que nous ayons une chapelle domestique tant pour nostre commodité que celle des François qui auront le mesme droict à Athènes qu'ils ont aux autres échelles du Levant.

Mon caloyer Diaco demeure en l'église proche de la dicte maison & y tient eschole de vingt ou vingt-cinq escholiers, entre lesquels il y a quatre ou cinq grammairiens ; il me remet tout entre les mains & se faict luy-mesme mon escholier. Je n'ay encore veû le métropolite, à cause qu'il a été absent tout le temps que j'ay demeuré à Athènes.

Il n'ayme les lettres que dans la monnoye, & est

obligé de ſuivre le ſentiment & mouvement des Turcs pour noſtre eſtabliſſement; c'eſt pourquoy il faut viſer à gagner ceulx-cy, et après ſuivra le Métropolite avec tout ſon clergé.

Le proffict que l'on peut faire à Athènes eſt :

1° L'eſchole ou inſtruction des enfants grecs; les prédications & catéchiſmes en leurs Égliſes.

2° Les exhortations aux calogries, ou religieuſes grecques. Il y a dans Athènes dix ou douze monaſtères de filles; & il y a tel monaſtère où vivent ſainctement plus de ſoixante filles.

3° L'ayde ſpirituel de nos François qui traffiquent à Athènes. Cette année dernière y ſont venus cinq vaiſſeaux françois. Ce leur eſt un ſubject de conſolation d'y trouver des religieux françois qui leur diſent la meſſe & adminiſtrent les ſacrements.

4° Enſeigner les cas de conſcience aux caloyers, & les mathématiques à la jeune nobleſſe, dont elle eſt très-déſireuſe, comme je l'ay expérimenté en ce commencement où les jeunes Grecs & Turcs ſont tout le jour après moy, pour apprendre quelque choſe de la ſphère et des mathématiques.

Donc sy V. R. aggrée l'eſtabliſſement d'une réſidence de noſtre compagnie à Athènes, il luy plaira nous envoyer au plus toſt ce qui eſt néceſſaire pour ſubſiſter & faire du fruict.

1° Un des noſtres qui puiſſe traicter avec les Grecs, les inſtruire et supporter patiemment.

2° Un de nos FF. coadjuteurs qui nous rendra plus de ſervice qu'un Grec & ne fera pas tant de dépence.

3° De quoy nous habiller, & meubler noſtre nouveau meſnage, affin que nous ne ſoyons pas à charge aux Grecs & qu'ils reconnoiſſent que nous ne cherchons rien que leur profiɛ̃t ſpirituel & le bien de leurs aſmes.

4° Un orloge à contre-poids afin que nous vivions régulièrement,& que chaque choſe ſe face à ſon temps.

5° Quelques tableaux de dévotion pour noſtre chapelle domesſtique, comme un tableau du crucifix et de Noſtre-Dame.

6° Un ciboire, un tabernacle, un ſoleil pour expoſer le ſainct ſacrement; quelques ornemens pour dire la meſſe; une ſerrure françoise pour fermer la chapelle.

7° Une Bible grecque et latine; les concordances; quelques tomes de S. Jean Chryſoſtome et de S. Athanase.

8° Démoſthène; les poètes Grecs; Lexicon Scapula.

9° La philoſophie de Conymbres; Clavius, ſur la ſphère & ſur Euclide; Maginus ſur Ptolomée.

10° Un aſtrolabe; des tables géographiques; images & portraicts des roys et des villes, etc.

11° Agnus-Dei, chappelets, & ce qui eſt le mieux reçeu des Grecs, ſont des petittes croix de cuivre, comme celles qui ſe font à Limoges. Quant aux images, ils priſent le crucifix, les myſtères de la vie de N.-S.; les images de N.-D., de S. Michiel, de l'ange gardien, de S. Jean Baptiste, des apoſtres, ſaincte Hélène & autres saincts & ſainctes grecques, ou de ceux qui ſont mentionnés au nouveau teſtament.

Nos robbes de chambre ſont icy mieux venues que

nos manteaux parce qu'elles ſont plus conformes à l'habit des caloyers.

De Kalchis ou Εὔριπος.

Ce 2 janvier 1642.

Coppie de la lettre eſcritte par les principaux Grecs d'Athènes au P. ſupérieur de Conſtantinople.

Puiſque la fin de voſtre compagnie, très-ſainct & très-ſage père, n'eſt autre que l'utilité & ayde du genre humain, mais principalement celle de l'âme, comme nous a enſeigné en ſes prédications le R. P. Blaiſeau, et nous a faict connoiſtre le veu et profeſſion de voſtre compagnie et combien il importe qu'elle ſoit eſtablie à Athènes, nous avons prié le P. de demeurer icy pour ayder et aſſiſter noſte ville d'Athènes, qui eſtoit anciennement la mère de l'éloquence. Il nous a dict que cela ne deſpend pas de luy, mais de voſtre révérence, & partant nous vous prions de luy permettre de demeurer avec nous. Il vous plaira auſſi d'en traicter avec l'excellentiſſime ambaſſadeur. De plus le P. nous ayant remonſtré qu'il ne peult pas demeurer ſeul, il vous plaira luy envoyer un compagnon, lequel ſoit homme de lettres et docte ; & nous leur pourvoirons tout ce qu'ils auront de beſſoing.

Benizelos, fils de Demitris,
ſerviteur de V. R.

Nicolas, fils de Michaïl Allexenas,
ſerviteur de V. R.

6 décembre 1641.

Et autres dix-ſept qui ont tous ſigné de la meſme façon.

Coppie de la lettre du cadi, cerdar, et autres Turcs des principaux d'Athènes.

Monfeigneur de la Haye, ambaffadeur en Levant,
Akoumat Effendis, cadi ou juge;
Uffin Chélébis, cerdar ou colonel;
Mémet Chélébis, nepveux du général des galères;
Dervis Agas, nepveux du genéral des galères;
Kaffan Chélébis, frère du colonel;
Mémet Aga, janiffaire;
Omer Aga; Dervis Amoura; Suman Suled;

Et plufieurs aultres des principaux de la ville d'Athènes, qui tous ont bulé la lettre, chacun de fon cachet particulier.

Excellentiffime ambaffadeur de France, Nous, fidèles Mufulmans de la ville d'Athènes, faluons tous voftre excellence. — Le P François Blaifeau, docteur de voftre excellence, que vous aviez envoyé à Napli de Romanie avec le conful eft venu icy; lequel Père eftant bien verfé en l'aftrologie et fort fçavant, nous l'avons prié de demeurer icy, à Athènes, & il nous a dict que cela ne defpend pas de fa volonté, mais de celle de V. excellence et de fes fupérieurs : partant, nous fupplions V. excellence de luy permettre d'y demeurer et nous aurons foing de luy et de fon compagnon qu'il vous plaira luy envoyer.

1641, décembre 20.

IX

Quelques autres lieux ou les PP. Jésuites ont esté, et pourroient s'y establir, s'ils avoient quelque secours de France.

L'an 1581, Grégoire XIII[e] envoya au mont Liban le P. Jean Bruno et le P. Jean-Baptiſte Elian, Romain, pour inſtruire les Maronites. Le patriarche des dits Maronites, en préſence de tout le peuple, fiſt profeſſion de foy, ſelon la formule du concile de Trente; &, ce patriarche eſtant mort, le ſucceſſeur d'iceluy en fiſt tout autant le jour de ſon ſacre.

L'an 1614, le P. Louis Granger, de la Compagnie de Jéſus, et le P. Etienne Viau furent envoyés en Mingrélie, par le R. P. Jean-Baptiſte Jobert, ſupérieur de la réſidence de Conſtantinople. Monſeigneur le baron de Sanli, ambaſſadeur du Roi, leur donna 500 eſcus pour avoir des ornements d'égliſe, des livres & autres meubles. Ils firent naufrage en allant & perdirent tout; ils arrivèrent néanmoins en Mingrélie, & ayant ſalué le Roy, duquel ils furent bien accueillys, & travaillé quelque temps pour le ſalut de ce peuple, ils retournèrent à Conſtantinople pour avoir un nouvel équipage, mais ils furent touts deux frappez de la peſte. Le P. Viau mourut dans le vaiſſeau, et le P. Granger mourut en noſtre maiſon de Galata, le ſecond jour de ſon arrivée.

L'an 1627, le P. Dominique Maurice & noſtre Père Jean Marqueſe furent envoyez en Chypre, & bien reçeus en Nicotie par le ſieur Matheo Cigala, gentilhomme chypriot. Mais, au bout de l'année, ils furent accuſez d'eſtre Eſpagnols & eſpions, & n'eût eſté que le Mouſſelain turc qui commandoit à Nicotie avoit eſté élevé à Scio avec le P. Dominique Maurice, &, partant, teſmoigna qu'ils n'eſtoient Eſpagnols, ils couroient rixe (*sic*) d'eſtre bruslés; ils furent néantmoins contraintz de ſe retirer à Scio.

L'an 1629, monſeigneur l'éveſque de Sira donna aux PP. de la Compagnie de Jéſus une égliſe, leſquels y ayant demeuré l'eſpace d'un an, ſe retirèrent à Scio, d'où ils eſtoient partys. Maintenant le meſme eveſque faict inſtance aux PP. Jéſuites françois d'y retourner, ce qu'ils feront très-volontiers ſi la libéralité des gens de bien leur en donne le moyen. Il y a en l'isle de Sira 4,000 aſmes du rit latin, et huict ou dix preſtres qui ont bien beſoing d'eſtre inſtruictz.

Les PP. Jéſuites ont ſouvent eſté invitez d'aller en Valachie & Moldavie par les chreſtiens du rit latin, qui meſme en ont eſcrit à la ſacrée congrégation ***de Propaganda fide.*** Ces provinces ont un prince créé par le Grand-Seigneur & ſont ſituées entre l'Eſtat du Roy de Pologne & du Grand-Seigneur.

En la Natolie ou Aſie Mineure ſont les ſept égliſes d'Aſie. Nos PP. ſont deſjà à Smirne, autour de laquelle ſont les ſix autres égliſes, dont Ephèſe, la première des dictes ſept égliſes, eſt à trois journées de Smirne. Proche d'Ephèſe ſe voyent les ruines d'un temple très-ſomptueux & les détours entrelacés du fleuve

Méandre. On pourrait peu à peu remettre la dévotion dedans les dictes fept églifes.

L'année 1625, le P. François de Canillac & le P. Mathieu Hardy firent une miffion à Sophie et à Philippopolis, en Thrace, invités par les marchands Ragufois qui y traffiquent & réfident; &, peu de temps après, le P. Denys Guillier, avec le mefme P. Mathieu Hardy, firent une miffion en l'isle de Marmora, dicte anciennement *Proconifos*.

Le mont fainct, dict Athos, qui eft une pointe de Macédoine qui advance dans la mer où réfident fix mils caloyers, moynes de fainct Bazile, difperfés en vingt-neuf monaftères; ils ont témoicgné plufieurs fois qu'ils feroient très-ayfes d'avoir quelques PP. de la Compagnie de Jéfus pour inftruire les jeunes moynes. Il eft facile de fecourir tous ces lieux du Levant, de paffer de l'un à l'autre & d'y entretenir quelques ouvriers de la Compagnie de Jéfus, car le pais eftant bon, on y vit à bon marché. Vingt-cinq efcus font fuffifans pour la nourriture d'un des noftres; &, prenant autres vingt-cinq efcus pour les habits, meubles & frais de la maifon, cinquante efcus l'entretiennent de tout poinct. D'où s'enfuit que deux cents efcus annuels entretiendront une réfidence de trois pères et un frère.

L'importance et la belle ouverture des miffions du Levant, la facilité de les ayder, et l'obligation qu'y a la France pour en avoir reçeu quantité de faincts prélats qui lui ont apporté les premières lumières de l'Evangile a faict réfouldre quelques perfonnes de qualité & de moyens de s'affembler & faire une compagnie qui prenne le foing de pourvoir ce qui eft néceffaire pour

les miſſions du Levant. En quoy ils ont ſi bien réuſſy qu'ils fourniſſent cette année douze cents eſcus pour l'entretien de ſix réſidences & promettent de continuer leurs ſoings pour les années ſuivantes.

Tous nos PP. & FF, à qui Dieu donnera quelque inſpiration pour le Levant ſont priés de déclarer leurs bons déſirs à noſtre R. P. provincial, lequel s'yl donne ſon conſentement & permiſſion de ſuivre la vocation de Dieu, les ſupérieurs locaux ſont très-humblement ſuppliez de n'y point mettre d'empeſchement & agréer que leurs ſubjects paſſent en Levant, encore que ce ſoit avec quelque incommodité de leur maiſon, ayant eſgard à la néceſſité qu'a le Levant de bons ouvriers, à la difficulté & aux frais du voyage, eſpérant que Dieu leur rendra libéralement l'offrande qu'ils lui font en la perſonne de leurs ſubjets pour le Levant.

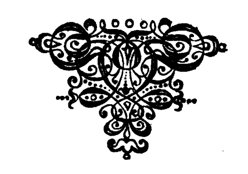


TABLE DES MATIÈRES.




OCCVPAT PORTVM
JOUAUST
IMPRIMEUR
RUE St
HONORÉ
338